

RASSEMBLEUSE

C'est aussi l'école des habitants

l'école comme moteur des villages. Les parents apprennent à se connaître au travers des enfants mais aussi grâce aux activités organisées. À Vyle-et-Tharoul, l'école est un pôle essentiel dans la vie du village.

• Emmanuel HUET

À Vyle-et-Tharoul, village de plus de 300 habitations dans le Condroz hutois, l'école libre est une véritable institution. Avec 180 élèves, l'école draine des enfants qui viennent bien au-delà des frontières du village. On y vient pour la qualité de son enseignement mais aussi pour le dynamisme dégagé par les nombreuses manifestations. « C'est vraiment un pilier du village », reconnaît le directeur, Bernard Kinet. Un directeur qui peine à se souvenir de la date de la création de l'école. « Ouf... Je dirais 1 800 et des... »

Vyle-et-Tharoul n'a plus de commerces mais a toujours eu son école. Le club de football, c'est aussi l'autre pilier du village. Et, depuis peu, les jeunes ont créé leur groupe et se réunissent régulièrement. En Wallonie, chaque année, plusieurs écoles ou implantations scolaires ferment, d'autres ouvrent. « L'offre globale ne diminue pas, assure le cabinet de la ministre Schyns en charge de l'Enseignement. L'offre est en fonction de la population scolaire qui a tendance à augmenter ».

À Vyle-et-Tharoul, Érick Pinck et son épouse y ont emménagé un peu par hasard. L'un travaillait à Namur, l'autre à Liège : Vyle se situait entre les deux. L'un était originaire d'Arlon, l'autre de Liège. Alors

« Quand on fait le souper, on a des gens du village qui viennent alors qu'ils n'ont plus rien à voir avec l'école. »

quand ils ont déposé leurs valises à Vyle, ils ne connaissaient personne. « On est rentré dans la vie du village avec l'école. Romain est entré à l'école en avril 2010. » Et à la rentrée suivante, Géraldine intégrait le comité des parents, puis le comité du jogging organisé aussi par l'école. « On a directement participé aux premières activités. Moi, j'étais à la vaisselle », sourit Géraldine. Éric tirait les bières au bar. « C'est un vecteur d'intégration pour les enfants mais aussi pour les parents ».

Les activités générant des rentrées financières sont cruciales pour la viabilité de l'école. Sur une année, on ne compte plus le nombre d'événements organisés. Le jogging draine chaque année environ 800 coureurs, les soupers de printemps et d'automne sont un véritable succès. « Quand on parvient à faire 500 repas pour une école de 180 élèves, c'est bien la preuve qu'il y a des extérieurs », analyse le directeur. « Quand on fait le souper, on a des gens du village qui viennent alors qu'ils n'ont plus rien à

voir avec l'école ». L'école joue aussi la carte de l'interaction avec le village : « on a du matériel que l'on prête aux gens s'ils ont une communion ou un décès, par exemple ». En retour, les villageois viennent donner un coup de main comme signaleur lors du jogging.

« RASSEMBLER LES FORCES VIVES »

L'école organise aussi un carnaval au sein de l'établissement alors que le groupe des jeunes vient de relancer un cortège dans le village. « Pour ne pas organiser deux événements, on pense s'arranger avec le foot et la maison des jeunes. On a beaucoup de liens ensemble ». D'autant plus que les jeunes sont, pour la plupart, passés par les bancs de l'école. « On est en train de discuter avec le football pour organiser un gros événement rassemblant toutes les forces vives du village ».

Un projet qui doit mûrir mais qui donne le ton sur l'importance de l'école dans le dynamisme de la localité. « Si l'école n'était plus là, le village serait mort ». L'école de Vyle illustre ainsi ce qu'on constate aussi dans d'autres villages : les parents apprennent à se connaître au travers des enfants et des relations extrascolaires.

Éric et Géraldine illustrent parfaitement ce dynamisme. Aujourd'hui, il n'y a pas une fête à laquelle ils ne prennent pas part. « Cette école, avec son cadre, c'est "La petite maison dans la prairie". Avec le foot et les jeunes, le village tient grâce à ça ».

« On est rentré dans la vie du village avec l'école. On a directement participé aux premières activités. »



NAMUR

Ouvrir une école : le projet abouti des habitants de Saint-Marc

Dans le village de Saint-Marc, sur les hauteurs de Namur, la vie du quartier a repris de plus belle depuis que l'école a été créée en septembre dernier. Dans le fond du parc, plusieurs conteneurs ont été placés au cours de cette année scolaire. Soit quelques mois après que l'école de Saint-Marc ait vu le jour...

Après de longues tractations motivées par une initiative villageoise, une école rouvrant dans ce quartier de Namur. 30 élèves en primaire et 24 en maternelle : la première rentrée était un succès. Et celle de septembre s'annonce encore meilleure... « Il y a eu un appel des gens du village, précise Xavier Bertel, un villageois qui a contribué à la concrétisation du projet. Tous les villageois voulaient rouvrir l'école. Il y a eu plusieurs propositions ». Et, à la fin 2016, le

projet se décante. « Avec d'autres membres du village, on a fait un recensement des enfants. On a mis beaucoup d'énergie pour que le pari réussisse ». L'école a été adossée à l'Institut de la Providence, de Saint-Servais, une école libre. Mais les autorités communales ont aussi compris l'intérêt de la démarche et ont aussi apporté leur soutien. Saint-Marc retrouvait donc son école mais les semaines précédant la première rentrée ont été stressantes. Il manquait tout simplement des bâtiments pour accueillir les enfants. « On est allé dans le local de la balle pelote » pour ensuite intégrer les conteneurs placés dans le parc.

« CE N'EST PLUS UN VILLAGE DORTOIR »
Depuis, la cinquantaine d'écoliers a



Dès l'ouverture de l'école, plus de 50 enfants étaient inscrits. Le projet est né d'une initiative villageoise.

redonné vie au quartier. Le projet pédagogique encourage aussi l'échange avec le village. « Le jour de la réunion des parents, il y a une énergie qui se dégageait. Pour eux, c'était important de mettre leurs enfants au niveau local.

Ce n'est plus un village dortoir, les parents se voient et ça crée un lien local. Cela permet aux parents de s'investir ».

Pour mettre en route l'école, il fallait aussi du matériel. L'appel aux villageois a porté ses fruits... E.H.

pour garder l'école du village





Éric et Géraldine Pinck ne connaissent personne dans le village quand ils y ont emménagé. L'école a joué un rôle majeur dans leur intégration.

En Fédération Wallonie-Bruxelles, au niveau de l'enseignement fondamental ordinaire, on dénombre 1 906 écoles (chiffres de l'année scolaire 2016-2017). Dans la majorité des cas, les écoles sont composées d'un niveau maternel et primaire. Seules 151 écoles ne proposent que le maternel et 157 que le primaire. Quant à l'enseignement spécialisé, on y dénombre 148 écoles en maternel et en primaire.

La création et la fermeture d'écoles dépendent des critères stricts, rappelle le cabinet de la ministre Schyns, chargée de l'Enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles. « C'est une simple application des mécanismes. C'est la conséquence des règles en place. Quand il y a une école qui ferme, c'est triste. Mais, en termes de fonctionnalité, c'est normal sinon le coût par élève serait trop important. C'est ce qui nous permet de nous adapter à la démographie ». Et aussi de permettre la création de nouvelles écoles.

SIVRY-RANCE ET FILOT

Une école qui ferme, un village qui se meurt ?

« Une école qui ferme, c'est un village qui se meurt ». Dans les faits, on comprend le sens donné par cet adage. Dans les petits villages, l'école reste le dernier lieu de rencontres et est génératrice d'activités. À Sautin (commune de Sivry-Rance), lors de la rentrée scolaire 2017-2018, l'école n'a pas ouvert ses portes. « C'était un moment douloureux », confirme l'échevin de l'Enseignement. Mais cette fermeture ne semble pas avoir été vécue comme un traumatisme au sein du village qui ne compte plus de commerce en son cœur. Pour maintenir une activité, un « espace libre pour enfants » a été inauguré en juin. Là, ce sont les enfants du conseil communal qui ont voté en faveur du projet. L'école pourra ainsi accueillir des activités extrascolaires le mercredi après-midi. Pour maintenir en vie une école mourante, il faut beaucoup d'énergie. Et

cette énergie, elle doit aussi émaner des parents. « Je n'ai pas trouvé beaucoup de dynamisme au sein des parents, regrette la directrice de l'école communale de Rance. C'était plutôt des parents démissionnaires ». De même, elle n'a pas ressenti de soutien au sein du village. « On organisait un marché de Noël et personne n'y venait... » Difficile, dans ces conditions, de se mobiliser pour sauver l'école...
« La dernière chose de collectif dans le village »
 À Filot, petit village de la commune de Hamoir, c'est la troisième fois que l'école se bat pour ne pas fermer sa section maternelle. Fin juin, le rappel était à nouveau lancé pour trouver un élève. Une fois de plus le corps enseignant et les parents se sont mobilisés. « Il y a un nouveau lotissement de maisons qui vient de se créer à côté de l'école, c'est un



À Filot (Hamoir), c'est la troisième fois en peu de temps que l'école a dû batailler pour maintenir sa section maternelle.

peu tard », regrette le directeur des écoles communales. « Dans le village, la petite école, il n'y a plus que ça qui bouge. Sinon, on deviendra une cité-dortoir. Cette école, c'est la dernière chose qu'il nous reste de collectif ». Alors pour relancer l'école, « il faut se

bouger, aller vers les nouveaux habitants. On va aussi placer une signalétique depuis la grand-route car tout le monde ne sait pas qu'on existe ». Et cette année encore, les efforts ont été payants : l'école de Filot a été sauvée.

E.H.